

« Alain Simons fait baisser la qualité du programme »

VIVACITÉ L'animateur suscite le malaise à la rédaction de Charleroi

► Le responsable de la cellule carolo a démissionné vendredi dernier.

► Alain Simons cristallise le débat. Il tirerait le niveau de la matinale vers le bas.

► Simons devait incarner la ligne éditoriale plus populaire de la chaîne de la RTBF.

L'ambiance est tendue dans les couloirs de Vivacité Charleroi. La rédaction du décrochage matinal (de 6 à 8 heures le matin) n'a pas apprécié de se voir imposer un nouvel animateur sans consultation préalable. Débarqué il y a trois semaines, Alain Simons, ex-visage et voix bien connus de RTL, aurait du mal à trouver ses marques. « *Il devrait être recadré, il n'est pas prêt* », tranche un membre de l'équipe. « *Il fait baisser la qualité du programme et déstabilise les journalistes qui viennent faire de l'info* », lâche un autre. « *Il tient des propos limite graveleux et ne prépare pas assez une tranche horaire qui est pourtant millimétrée* », dénonce un troisième.

Des critiques graves auxquelles le principal concerné n'a pas réagi. Du côté de la direction de l'info des radios de la RTBF,

Dominique d'Olne tempère : « *L'arrivée d'Alain Simons a effectivement fait grincer des dents. Il est normal qu'il y ait des difficultés dans les premiers jours. Il doit se faire à une nouvelle manière de travailler, un nouvel esprit. Je reconnais que le climat actuel n'est pas optimal mais je ne cautionne pas les réactions excessives juste parce qu'il a l'étiquette "radio privée"*. » L'arrivée de Simons a pourtant provoqué une véritable tempête qui prend des proportions importantes. Le responsable de l'information du bureau de Charleroi, Alain Vaessen a démissionné vendredi. Il sera recasé à un autre poste au sein du service public.

Derrière cette polémique se cache un malaise plus profond. La rédaction de Charleroi s'est vue récemment rappelée à l'ordre. Elle ne respecterait pas suffisamment la ligne éditoriale mise en place lors du lancement de la nouvelle offre radio en 2004, coïncidant avec la création de Vivacité. « *Certains journalistes se croient un peu trop sur La Première, résume Dominique d'Olne. Or, l'ambition est de faire de l'info de service public différemment selon les chaînes. La couleur éditoriale de Vivacité est d'aborder les sujets concernant plus l'argument de la proximité géographique et affective.* » Des propos qui font bondir certains membres de

l'équipe : « *On nous demande un grand écart intellectuel impossible puisque nos sujets doivent aussi pouvoir être diffusés sur les autres radios de la RTBF.* » La Direction serait allée jusqu'à envoyer des listes de vocabulaire spécifique à utiliser dans certaines circonstances.

« *Le but n'est pas de faire de l'information racoleuse, insiste Dominique d'Olne. Le fait est que la matinale de Charleroi est derrière les autres. Or, le succès global de la chaîne est la preuve que l'on peut faire ce genre de radio sans se prostituer.* » Avec 18.000 auditeurs quotidiens pour son journal de 7 h 30, Vivacité Charleroi fait partie des mauvais élèves mais la tranche serait difficile pour tous les décrochages régionaux. « *Ils veulent faire de nous un laboratoire. Nous sommes conscients qu'il faut évoluer. Mais, la direction ne pense qu'à l'audience qui, si elle baisse, signifie une perte de subsides.* »

La Société des journalistes (SDJ) de la RTBF s'est solidarisée des équipes de Charleroi via un communiqué diffusé en interne mercredi que *Le Soir* s'est procuré. La SDJ exige des explications par rapport aux récentes décisions prises « *dans l'urgence, sans concertation préalable, ni ménagements* ». Des réunions en face-à-face devraient se tenir prochainement entre direction et employés. Reste à savoir qui aura le dernier mot. ■

MAXIME BIERMÉ

POLÉMIQUE

Vivacité et les « barakis »

Un journaliste de Vivacité Charleroi s'était ému de devoir « *faire de l'information pour les barakis* » lors d'une réunion abordant la ligne éditoriale

de la chaîne. Une appellation que Jean-Pierre Jacqmin, directeur de l'information à la RTBF, a contesté lors d'une autre réunion sur le même thème. Contacté par *Le Soir*, Jacqmin précise : « *Je trouve le terme méprisant mais si s'adresser à ceux qui*

n'ont pas accès à l'information, c'est parler aux "barakis", alors oui. Nous devons tout faire pour que tous les publics aient accès à l'information. » De son côté, Jean-Paul Philippot, administrateur de la RTBF, précise que « *le mot "baraki" n'a pas sa place chez nous.* »

M.B.